

Polémique autour d'une arme anti-sida

SANTÉ Le dolutégravir, une molécule réputée très efficace, résiste durablement au virus

- ▶ Un médicament semble bloquer les mutations du virus.
- ▶ Certains experts veulent qu'on le privilégie pour tous les nouveaux traitements.
- ▶ Controverse chez les anti-sida.

MARSEILLE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Pourra-t-on un jour éradiquer le virus du sida de la surface de la planète ? C'est à cette question cruciale que veulent répondre un millier de spécialistes de la maladie actuellement réunis pour le symposium international sur le VIH. Selon certains experts de haut niveau, l'heure est aujourd'hui venue de « l'arme absolue » en matière de lutte contre le sida. C'est l'arrivée du dolutégravir, une nouvelle molécule, qui suscite cet enthousiasme, mais aussi un débat passionné.

Pour la première fois en effet, des scientifiques estiment qu'utiliser cette molécule chez des patients qui n'ont jamais été traités contre le virus pourrait entraîner la fin du phénomène de résistance du virus aux médicaments. Explication : la résistance est la capacité qu'acquiert chaque virus du sida à échapper progressivement à l'effet des antirétroviraux via une série de mutations successives.

En fait, le virus se « défend » pour survivre en mutant. Cela peut arriver par exemple si le médicament n'est pas assez dosé ou si le patient oublie de prendre une dose. Au bout d'une certaine période, le patient est souvent obligé de passer à un médicament plus puissant, qui est plus cher. Cela limite les possibilités thérapeutiques.

Or, les patients séropositifs ont aujourd'hui atteint la même espérance de vie que les personnes non contaminées. Cela signifie qu'ils devront vivre parfois des dizaines d'années sous traitement. Aux Etats-Unis, en 2015, plus de 50 % des patients auront plus de 50 ans... Trouver un médicament qui ne perd pas de son efficacité au fil du temps est donc essentiel. Certains, comme le professeur Marc Wainberg, de l'University McGill à Montréal, sont profondément convaincus que le dolutégravir est cette molécule-miracle et qu'il faut l'utiliser de façon massive pour mettre le virus à genoux en une génération (lire ci-contre). D'autres ni croient pas du tout, comme le professeur Mark Nelson, de l'Hôpital de Chelsea et Westminster de Londres : « *Comme tous les antirétroviraux, il subira l'émergence de résistance au fil de son utilisation clinique.* »

Enfin, d'autres experts veulent laisser du temps au temps : « *Ces résultats doivent être d'abord confirmés avant tout enthousiasme démesuré. C'est un fait que la haute barrière génétique du dolutégravir est un atout essentiel. Pour*

bien le comprendre, il faut savoir que la protéase offre vraiment la forme d'un papillon. C'est dans le cœur de l'insecte que le médicament agit pour bloquer une protéine, l'intégrase, qui permet le clivage et l'assemblage des protéines virales, processus indispensable à l'obtention de virus infectieux. Quand il y a une ou deux mutations, l'image n'est pas déformée et le médicament trouve le cœur du papillon. Mais quand il y a déjà 8 ou 12 mutations, le médicament ne reconnaît plus l'image, le papillon est difforme et la molécule rate sa cible. Le dolutégravir suscite donc un enthousiasme légitime, mais il est trop tôt pour être certain qu'on ne verra jamais de mutations », explique le professeur Nathan Clumeck, pionnier de la lutte contre le sida et chef du service des maladies infectieuses au CHU St-Pierre à Bruxelles. Quoi qu'il en soit, le médicament, testé chez nous depuis plusieurs années, est en cours d'agrégation pour être remboursé pour le patient belge. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

Sur lesoir.be

Toutes les informations sur notre site